Document generated on 04/25/2024 3:09 p.m.

Inter
Art actuel

Catalogue Actes d'une exposition
L'art dégénéré

Charles Dreyfus

Number 71, Fall 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1114ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Dreyfus, C. (1998). Catalogue Actes d'une exposition : l'art dégénéré. *Inter*, (71), 70–70.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'ART DÉGÉNÉRÉ

à Aix-en-Provence

Sylvie FERRÉ

En organisant un événement intitulé *Art dégénéré*, référence à l'exposition montée par les nazis en juillet 1937, le CAAC (Collectif aixois d'art contemporain) se mobilise face aux opinions du Front national en matière d'art et de culture et devant son ascension dans la région PACA [1].

Réunissant une centaine d'artistes et de poètes, l'exposition est visible dans cinq lieux et sera accompagnée de théâtre, conférences, lectures et performances pendant plus d'un mois. Toute une dynamique, mise en place par une association de galeristes, artistes et poètes qui ont réuni un budget de 600 000 francs dont 200 000 venant de sponsors, le reste étant de l'argent public (mais pas du DRAC, dont l'aumône de 5000 francs a été refusée par les organisateurs...).

L'hôtel de ville présente une exposition historique avec des traces de la double exposition opposant l'art « sain » à l'art « dégénéré ». En 1907, HITLER a 18 ans et se voit refuser son concours d'entrée aux Beaux-Arts de Vienne ; il impute son échec au « sectarisme avant-gardiste » de ses examinateurs. L'opération de « purification esthétique et morale » commence. Le Bauhaus créé par GROPIUS en 1919 sera chassé de Weimar, GOEBBELS va établir la « liste noire » pour les professeurs des Beaux-Arts, interdire la critique d'art et l'enseignement de toute forme d'art moderne, et limoger 27 des meilleurs directeurs de musée, pour réussir en mars 1939 à Berlin à brûler 5000 œuvres dans une caserne de pompiers, à déclarer dégénérés les artistes de l'école française (BRAQUE, MATISSE, DERAIN, LAURENCIN, KISLING) et interner plusieurs peintres allemands au camp des Milles (Max ERNST, Hans BELLMER, WOLS, etc.). L'on regrette que cette exposition, hormis son côté didactique, ne montre que des reproductions d'œuvres de MUNCH, KANDINSKY, DIX, CHAGALL, KLEE, PICASSO, NOLDE, ERNST, MUELLER, SCHWITTERS, MOHOLY-NAGY, MATISSE, GAUGUIN, FAUTRIER, Jean MOULIN, etc., parquées derrière un vilain grillage qui n'aide guère à leur lecture.

Dans un parc de verdure, le Pavillon de Vendôme, séduisante folie du Grand Siècle édifiée sur l'ordre de Louis de MERCŒUR, duc de Vendôme, mêle portraits d'ancêtres et œuvres de Claude VIALLAT, un mini-monument à la *Télévision* de Joan RABASCAL, retransmission d'une opération d'ORLAN...

À la Fondation Vasarely, il est difficile de ne pas se sentir écrasé devant la majesté des gigantesques pièces de l'artiste, ce qui réduit d'autant l'intérêt de l'exposition présentée.

La galerie Solini de son côté a pris le parti de présenter des vidéos de jeunes artistes dont les pictogrammes de Christophe MARTIN, la langue par la lorgnette de la bouteille de Sylvie SEPIC, et l'excellent théâtre ORL de Vincent JULLIARD où nous voyons toute une animation au fond de sa gorge : de drôles et minuscules personnages remuant dans sa glotte, souvent introduits par le nez et filmés comme un récital, un théâtre de bouche.

Il faut noter aussi le long métrage de Claude BOSSION, *Mémoire d'Outremer*, une invitation au dialogue entre les cultures, une vision du colonialisme à travers la mémoire de familles ayant vécu en Algérie, en Afrique, en Océanie. Le cinéaste a trouvé les films, a recherché les familles et a reconstitué le texte sur le film noir et blanc.

La galerie municipale Sextius, gérée par le CAAC, a réuni les œuvres des « trublions », poètes-artistes ou artistes-poètes en général. Nous retrouvons un cibachrome d'ORLAN qui pose la question du statut du corps dans notre société et de son devenir dans les générations futures via les nouvelles technologies et les manipulations génétiques.

Esther FERRER, sous le titre *1989-1994*, présente un montage de trois photos où la moitié de son visage vient se juxtaposer à un autre postérieur de quelques années, manipulant ainsi le temps, l'espace et la présence.

Laurence DENIMAL présente ses boîtes réalisées en carré vaisselle, telles des boîtes de Pandore remplies de fantasmes, et des canevas récents à travers lesquels elle explore le monde de la petite enfance, et son côté fraîchement pervers et gentiment obscène. Les titres *Il ne faut pas parler la bouche pleine* ou *Il ne faut pas aller avec les hommes dans les coins isolés* donnent à ces objets ludiques et colorés l'ambiguïté nécessaire.

AKENATON, groupe multimédia créé en 1984 par Philippe CASTELLIN, poète, et Jean TORREGROSA, plasticien, abolit les frontières de la création contemporaine en déplaçant et renversant systématiquement les perspectives. *Adonis* procède du détournement d'une photo de plants de tomates dans la galerie, dont le haut du tuteur révèle une minuscule tête d'Adonis, le dieu phénicien de la végétation. La composition murale indiquant la direction de la mer vient s'inscrire dans une nouvelle démarche d'assemblages et de collages surréalistes. La pièce a fonctionné, certaines personnes ont été vues se faisant photographier devant, à côté du cyprès, dans des poses amusantes.

AKENATON vient de vendre l'une de ses performances et l'ensemble des documents inhérents à celle-ci (textes, croquis, vidéo, traces de l'action) au FRAC Corse, pour la somme de 25 000 francs. Le contrat a été signé en bonne et due forme et stipule qu'ils doivent informer le FRAC et avoir son agrément chaque fois qu'ils la reproduiront. Malgré tous les questionnements que soulève cet acte, c'est un signe encourageant à une époque où les diverses institutions, biennales et galeries présentent timidement une performance lors de leur vernissage. Épiphénomène nouveau à surveiller, qui réapparaît après 20 années de bouderies, mais qui permet aux milieux performatifs de sortir de l'underground usuel.

Joël HUBAUT montre une vidéo placée derrière une installation de paquets de sucre Sol qui lévite, où la parodie et la dérision qui lui sont chères envahissent l'écran télé sous la forme d'un toutou Hubaut aboyant à la demande de sa maîtresse, faisant le beau pour recevoir sa récompense ultime : son su-sucre !

GLORIA MUNDI, groupe fondé en 1990, pille, copie, falsifie, plagie, critique, abuse de tous les médiums lui tombant sous la main. Ses *Soap Stories* sont des images trouvées dans des magazines de télévision, sous-titrées de commentaires hautement métaphoriques du monde de l'art dignes du meilleur des romans-photos.

Nathalie GARRIGOU interroge l'objet livre en ajourant ou découpant les pages, et ouvre ainsi le paysage du livre.

Jean-Paul ALBINET a accroché ses boîtes, message codé, gravé par écorçage dans du bois de hêtre avec sachet d'écorce pour consommation en décoction.

Paul-Armand GETTE présente une grande culotte.

Julien BLAINE qui nomadise en ce moment à Munich montre *Geranonymo n° 1*, une épreuve de sa revue, et a organisé les 24 et 25 mai à la VAC (Ventabren) les performances de quatre Japonais et de deux Chinois amenés par Seiji SHIMODA.

Ils ont performé également à la galerie Sextius, devant 300 personnes, et si Seiji SHIMODA, organisateur du NIPAF (Festival international de l'art performance du Japon), a décliné son travail de tension sur un mode

Catalogue *Actes d'une exposition : l'art dégénéré*

Un mot sur le catalogue *Actes d'une exposition : l'art dégénéré*. Cette coproduction des éditions Al Dente et du collectif Aix Art contemporain (la galerie Antonin Susini, Parallèle, L'Agence d'Art, les éditions Al Dente, Perspective, Lola Carton, 1.C.A., & Co, Gag'Art et Ventabren Art contemporain) est l'œuvre de Laurent CAUWET. Ce jeune éditeur marseillais (Al Dente/Laurent CAUWET : 10 rue Thiers, 13001 Marseille) publie, entre autres, la revue *Nioques* dirigée par Michel CROZATIER ou des livres comme *Tombeau de Michel Journiac* de Vincent LABAUME et les poèmes de Christophe TARKOS...

La couverture, détail revisité du *Cinquième sceau de l'Apocalypse* du GRECO (1608-1614), affirme la liberté que se donne Laurent CAUWET de ne pas faire catalogue mais création. Les *Actes* n'invitent pas seulement les artistes à se manifester, mais également des poètes qui au fil des pages, fortifient le propos. « [...] L'accord général de l'humanité naîtra de la division des individus poussée à l'infini » (Ernest CŒURDEROY). Jean-Pierre FAYE rappelle la violence de l'expression nazie *Aus der Art schlagen* : fouetter hors de l'espèce, hors de l'art autorisé. Tout est dit. Pour Alain BADIOU tout n'est qu'une question de tirage : « Qu'il s'agisse du tirage (cet électoralisme de l'écriture) ou du suffrage (ce tirage de la politique), on voit que les effets consensuels de l'inclusion numérique légitiment et le Front national, et le navet académique. » L'appellation *art*, accolée à *dégénéré* (avec ses quatre accents aigus), peut-elle échapper aux jugements de valeur ? L'art fait mal, aux pannes d'idéologie ou au trop-plein d'idéologies transformées en morale ; il pratique, comme la sophistique, une constitution esthétique du sens comme effet de sens. Des générations nous contemplent.

Charles DREYFUS